

**J'AI MAL AUX  
DENTS**

MONOLOGUE EN VERS  
dit par SAINT-GERMAIN.

FEYDEAU, Georges

**1887**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

**J'AI MAL AUX  
DENTS**

MONOLOGUE EN VERS  
dit par SAINT-GERMAIN.

**GEORGES FEYDEAU**

PARIS, PAUL OLLENDORF, ÉDITEUR, 28 bis, Rue de  
Richelieu 28.

**1887. Tous droits réservés**

**PERSONNAGES**

UN HOMME.

## J'AI MAL AUX DENTS

[UN HOMME].

Vous me voyez ? Eh bien j'enrage.  
Figurez-vous qu'en cet instant  
J'aurais une femme, un ménage.  
Si j'avais été bien portant !...  
5 J'arrive droit de la mairie...  
Mais patatras ! Quel contretemps !  
Le jour même où je me marie.  
C'était prévu ! J'ai mal aux dents.  
C'est ma faute ! Avant hier dimanche,  
10 Avant de rompre tout à fait  
J'ai voulu dîner avec Blanche  
Et voici comment tout s'est fait :  
Nous étions seuls, en tête à tête,  
Chez Brébant, tout deux fort contents ;  
15 Blanche, ô hasard ! n'était point bête ;  
Moi... je n'avais point mal aux dents.

C'était au mieux ! Comme on le pense.  
Nous avons fait un dîner fin :  
Bisque, huîtres, tout en abondance :  
20 Vin de champagne et Chambertin,  
Rien n'y manquait ! C'était un rêve.  
Nous étions si gais, si bruyants !  
Et de l'esprit, j'en eus sans trêve :  
Ah ! Je n'avais pas mal aux dents.

25 Au dessert je devins très tendre !  
Je pourrais dire sans façon :  
Vous n'êtes pas sans me comprendre !  
D'ailleurs j'étais toujours garçon !  
Blanche était toujours ravissante...  
30 Enfin ce fut plein d'agréments...  
Ah ! Je suis d'une humeur charmante  
Moi quand je n'ai pas mal aux dents.

Bref à dix heures nous partîmes ;  
Formant cent projets amoureux,  
35 Dans le seul fiacre que nous vîmes.  
Presto nous montâmes tous deux ;  
Il était ouvert ! C'est terrible,  
Eh hiver, par le mauvais temps :  
Juste, il faisait un temps horrible,  
40 Un vrai temps pour le mal de dents !

45 Un froid glacial, de la neige ;  
Un vrai fait exprès ! L'on conçoit  
Notre ennui. Bref, que vous dirai-je ?  
J'avais eu... chaud, il faisait froid ;  
C'était la mort, le coup suprême.  
Je gelais dans mes vêtements.  
« Sapristi, disais-je en moi-même,  
Je vais attraper mal aux dents ! »

50 Parbleu la chose était bien sûre !  
Ça n'a pas manqué !... Ce matin  
Je trouvais cette boursouflure  
À ma joue. Ah ! Maudit sapin.  
Bref, que vouliez-vous que je fisse ?  
Je pris mon chapeau, mes gants blancs,  
55 Et courus sans plus d'artifice  
Faire soigner mon mal de dents.

60 Et cet homme se dit artiste !  
Mais moi, moi qui n'y connais rien,  
Moi qui ne suis pas un dentiste,  
J'exercerais tout aussi bien.  
Et c'est pour ça qu'on fait attendre ?  
Pour ça que l'on me prend vingt francs ?  
Non, ces dentistes sont à pendre !  
À pendre avec le mal de dents !

65 Enfin je file à la mairie ;  
J'arrive... trop tard ! Tous déjà  
Ont lâché la cérémonie...  
Seul mon beau-père est resté là.  
À ma vue il se met en rage ;  
70 Et tout se rompt en même temps !  
Bref, j'ai raté mon mariage...  
Et j'ai toujours mon mal aux dents.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].